

de chapelets, qui fut suivie de leurs cantiques ordinaires.

5.—Le lendemain il s'agissait de passer le portage. Il n'a réellement que huit milles de long, mais se trouve en avoir plus de neuf à raison de la quantité d'arbres renversés qui s'y rencontrent et qui souvent obligent à de grands détours pour recouvrer le sentier perdu. Il n'est pas rare d'y trouver deux ou trois arbres renversés les uns sur les autres ; autant d'escaladages qu'il faut faire et qui ajoutent grandement à la difficulté de la route. L'évêque, quoique muni d'un bâton, eut souvent besoin de son chapelain pour s'empêcher de tomber et se trouva excessivement fatigué en arrivant à l'autre extrémité du portage, ayant mis cinq heures et demie à le traverser.

6.—Vainement se flattait-il d'y trouver des canots de la rivière Saint-Jean. Rien ne parut de la journée. Lassé d'attendre et n'entendant parler de rien, le dimanche matin il assemble les sauvages, leur exprime son inquiétude, insiste sur le retard excessif qui lui faisait craindre qu'il ne fût arrivé quelque accident à M. Painchaud d'ordinaire si ponctuel, leur fait considérer que les vivres vont manquer pour eux et pour lui, et conclut à ce que les plus vigoureux de la bande retournent à Waghensis chercher une couple de canots pour s'acheminer vers la rivière Saint-Jean.

Il est vrai de dire qu'il restait encore au prélat de la viande salée pour plus d'un jour, mais il était réduit au dernier morceau de pain pour lui et ses deux jeunes gens ; quant aux sauvages entre les mains